

Offre limitée et demande soutenue

La production de plusieurs filières peine à satisfaire une demande soutenue. C'est le cas par exemple du colza, du beaujolais, de la poire, du lait, des broutards ou encore des viandes bovine et ovine. Ce contexte à pour effet de faire monter les prix et cela se confirme en janvier, certains cours battant leur propre record des mois précédents. Le prix du colza n'a jamais été aussi élevé, tout comme celui du beaujolais, du jeune bovin ou de la vache de réforme. En parallèle, les charges sont toujours pénalisantes pour les producteurs.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Gris au nord et soleil au sud

Un phénomène anticyclonique maintient beaucoup de grisaille en plaine et au nord tandis que le sud est largement ensoleillé. Les températures sont fraîches et les précipitations très déficitaires (- 61 % par rapport aux normales).

Contexte national, international

- Le programme européen Copernicus enregistre en 2021 une nouvelle concentration record de méthane dans l'atmosphère. La hausse entre 2020 et 2021 est deux fois plus importante qu'entre 2019 et 2020 et la fonte du permafrost n'en serait pas entièrement la cause.

Grandes cultures – Record de prix pour le colza

Le travail du sol commence dans des conditions correctes pour les futurs semis de printemps. Le coût élevé de l'énergie et les faibles disponibilités mondiales tirent le prix du colza vers un nouveau record de 734 €/t en janvier. Les cours du blé tendre et du maïs diminuent pour le deuxième mois consécutif, tout en restant à des niveaux élevés.

Contexte national, international

- Les exportations de blé français, pourtant compétitifs, vers l'Algérie inquiètent la profession : 1,2 Mt à mi-campagne contre 4 Mt en moyenne. Les origines retenues lors du dernier appel d'offres algérien sont principalement Allemagne, Mer Baltique et Mer Noire.

- Productions mondiales : celle de soja sera élevée mais estimée à la baisse par l'USDA à 373 Mt du fait des mauvaises conditions de production en Amérique du sud, contribuant à tendre des prix déjà très élevés. Les productions de maïs et de blé tendre devraient être importantes et les cours pourtant très hauts sont en partie le fait d'une forte demande.

Viticulture – Vers une reprise des activités de promotion

Les salons sont programmés, y compris dans les pays phares à l'exportation. Les transactions de beaujolais génériques hors primeurs restent faibles mais les prix sont confirmés en très forte hausse. Les volumes de côtes-du-rhône exportés sont en retrait mais les valeurs restent plutôt élevées.

Contexte national, international

- Les quantités de vin argentin exportées ont augmenté de 51 % entre 2016 et 2020 et sont en hausse supplémentaire de 21 % en 2021, soit une progression des volumes de 83 % en 5 ans. L'Argentine est le 6^e exportateur mondial de vins, avec 0,47 Mt en 2021, contre 1,5 Mt pour la France. Malgré cette progression, l'inflation argentine est telle que les viticulteurs peinent à maintenir leur rentabilité.

Fruits & légumes – Stabilité des cours en fruits et décrochage en poireau

Les cours des fruits sont stables en janvier mais à des valeurs jusqu'à 41 % au-dessus de 2021 pour la poire. Les tensions sont parfois vives sur les emballages, le transport, l'énergie, le personnel, ce qui pourrait affecter plus encore les prix dans les prochains mois. La faible consommation de poireau met le produit en difficulté. La noix de Grenoble s'écoule lentement en France et encore plus difficilement à l'export.

Contexte national, international

- Comme pour d'autres produits (notamment les produits laitiers), la consommation de fruits et légumes bio baisserait de 11 % en 2021 selon l'interprofession. Parmi les causes possibles, la baisse du pouvoir d'achat est avancée.
- L'agriculture bio devrait enregistrer 5 % de «déconversions» en 2021 selon l'Agence Bio, notamment du fait du fait de la conjoncture dans plusieurs filières et d'une consommation qui plafonne, voire régresse.

Lait – Hausse des charges

Le prix moyen du lait de vache bio se maintient 3 % sous celui de décembre 2020, tout comme le volume de lait conventionnel collecté, à - 3 % lui aussi. Les hausses de prix en lait conventionnel ne compensent pas le coût des charges. Contrairement aux dernières années, la collecte régionale de lait de chèvre perd 4 % en décembre sur un an.

Contexte national, international

- La crise que traverse le lait bio incite à produire moins et certains opérateurs associent une prime à la baisse de production.
- Le cours du beurre poursuit sa forte hausse et, avec 6 333 €/t fin janvier, se situe 13 % sous son record de septembre 2017.
- Cheptel laitier français : avec 3,32 millions de vaches au 1^{er} janvier, la France perd 3,9 % de son cheptel laitier en 2021, soit la plus forte baisse depuis au moins 20 ans. Cette baisse s'est principalement effectuée durant le second semestre. La région compte 0,43 million de vaches laitières, soit une diminution de 2,7 % en 2021. Les plus fortes baisses vont à l'Allier, l'Isère et l'Ardèche (respectivement - 5,6 %, - 5 % et - 4,7 %).

Bovins – Prix toujours en hausse dans un marché atypique

L'exportation régionale de broutards se situe 2,5 % au-dessus de 2020 pour l'ensemble de l'année et la demande dynamique maintient les prix à un bon niveau, contrairement aux tendances saisonnières habituelles. La demande est toujours forte en bovins de boucherie, permettant aux prix de battre de nouveaux records. Le jeune bovin U se négocie ainsi 4,64 €/kg en janvier, soit une hausse de 22 % en un an.

Contexte national, international

- Cheptel allaitant français : avec 3,87 millions de vaches au 1^{er} janvier, la France perd 3,7 % de son cheptel allaitant en 2021, soit la plus forte baisse depuis au moins 20 ans. La région compte 0,65 million de vaches allaitantes, soit une diminution de 3 % en 2021. Les plus fortes baisses vont au Cantal, à l'Allier et au Puy-de-Dôme (respectivement - 3,9 %, - 3,7 % et - 2,9 %).
- Face à cette baisse structurelle du cheptel bovin mais une consommation qui ne diminue pas encore au même rythme, les importations de viande bovine pourraient augmenter sensiblement à court terme.
- Veaux laitiers : la demande des engraisseurs espagnols est forte du fait d'une conjoncture favorable. En effet, malgré la hausse du coût de l'aliment, l'engraissement d'un veau laitier français bon marché est intéressant, grâce aux prix élevés de la viande bovine. L'exportation de veaux laitiers français vers l'Espagne augmente de 15 % entre août et novembre 2021 sur un an (analyse Idele). L'ensemble des veaux exportés vers l'Espagne en 2021 progresse de 5 % en un an et 14 % en 2 ans.

Porcins, volailles, ovins, lapins – Un cours bas du porc face à la forte hausse du coût des aliments

Le cours du porc est stable à un niveau bas et de moins en moins compatible avec le coût élevé des charges. Le prix moyen des agneaux se replie légèrement en janvier, tout en restant 9 % supérieur à 2021 et 20 % supérieur à la moyenne quinquennale. La production régionale de pintades diminue de 14 % en 2021 après une première baisse de 17 % en 2020.

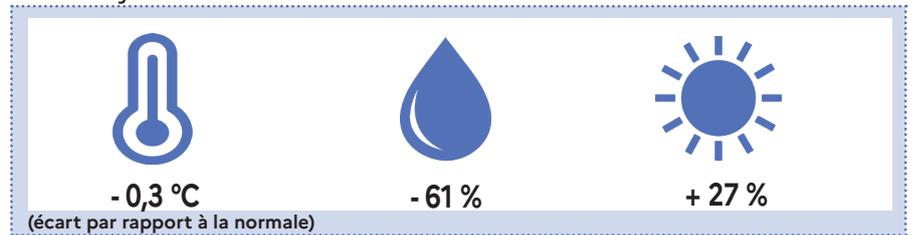
Contexte national, international

- Cette année encore, malgré la loi Egalim 2, nombreuses sont les promotions à moins de 2 €/kg pour la viande de porc en grande distribution, ce qui ne permet pas de payer les producteurs de manière économiquement acceptable. Même hors promotions, les prix de vente sortie élevage ne sont plus compatibles avec le coût élevé des charges.
- Peste porcine africaine : plusieurs sangliers sont découverts positifs dans le nord de l'Italie, à moins de 100 km de la France.
- Après 492 foyers en élevages et 3,5 millions de volailles abattues il y a un an, la France est confrontée à une nouvelle épizootie d'influenza aviaire. Elle enregistre fin janvier 345 foyers et 2,9 millions de volailles abattues. Amené d'Asie par les oiseaux migrateurs, l'ensemble de l'Europe est touchée par le virus. L'Italie est la plus touchée avec 18 millions de volailles abattues. Les pertes techniques, animales et financières sont énormes chaque année, tant pour les États que pour les professionnels.

Gris au nord et soleil au sud

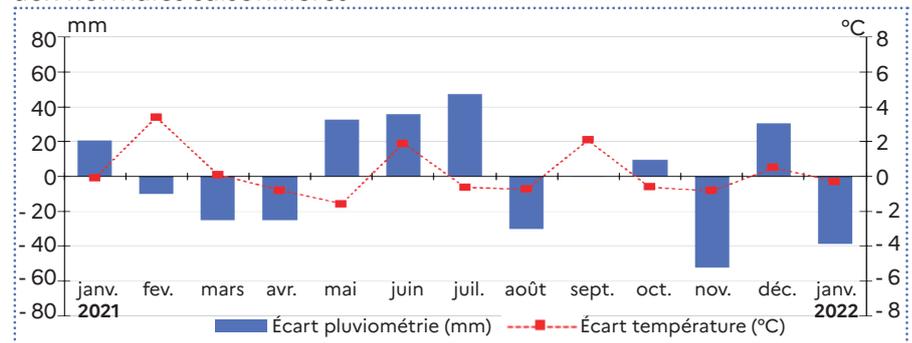
Après quelques jours très doux, des perturbations font chuter les températures durant la première décade. Le temps est ensuite anticyclonique et froid jusqu'à la fin du mois. La grisaille se maintient dans les vallées (- 15 % d'ensoleillement à Lyon) alors que le soleil brille généreusement en montagne et dans le sud (+ 76 % à Montélimar et + 67 % à Aurillac). L'effet sur les températures est également sensible avec - 1,2°C à Ambérieu-en-Bugey ou Saint-Etienne et + 0,7°C au soleil d'Aubenas par rapport aux normales. Avec ces conditions anticycloniques dominantes, les gelées sont fréquentes mais pas très fortes (jusqu'à - 8°C observé en plaine). Elles maintiennent la température moyenne légèrement sous les normales (- 0,3°C). Les précipitations sont déficitaires sur l'ensemble de la région. Ce déficit est très prononcé dans le sud et en Limagne avec

Bilan de janvier 2022



Source : Météo France

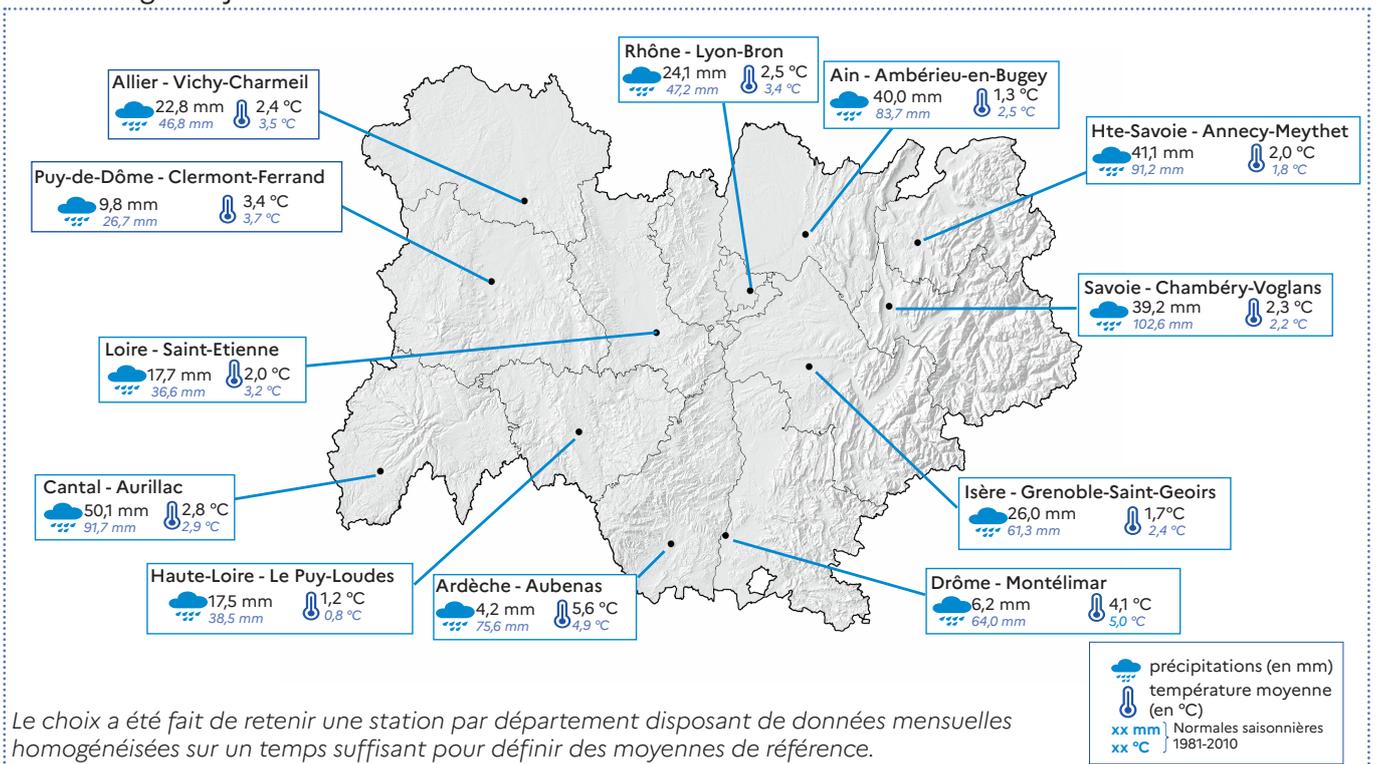
Écart de la pluviométrie et des températures 2020-2021 par rapport aux normales saisonnières



moins de 10 mm reçus.

Philippe Ceysat

Météorologie de janvier 2022



GRANDES CULTURES

Record de prix pour le colza

Après quelques jours de douceur, les gelées quasi-quotidiennes font rentrer les **céréales** et les **colzas** en repos végétatif. Les parcelles se ressient plus ou moins vite suivant la nature des sols. En fin de mois, certains agriculteurs profitent des sols gelés pour reprendre les labours en vue des préparations pour les cultures de printemps.

L'augmentation du prix de l'énergie et les faibles disponibilités mondiales propulsent les **cours** du colza au niveau record des 800 €/t en début de mois. Malgré un fléchissement par la suite, le niveau mensuel de 734 €/t n'avait jamais été atteint jusqu'à présent. Tout en demeurant à un bon niveau, les cours des céréales baissent pour le deuxième mois consécutif. Les regards sont tournés vers les conditions climatiques sèches en Amérique du sud qui pénalisent les productions de maïs et soja en attendant de faire le bilan de l'hiver dans l'hémisphère nord.

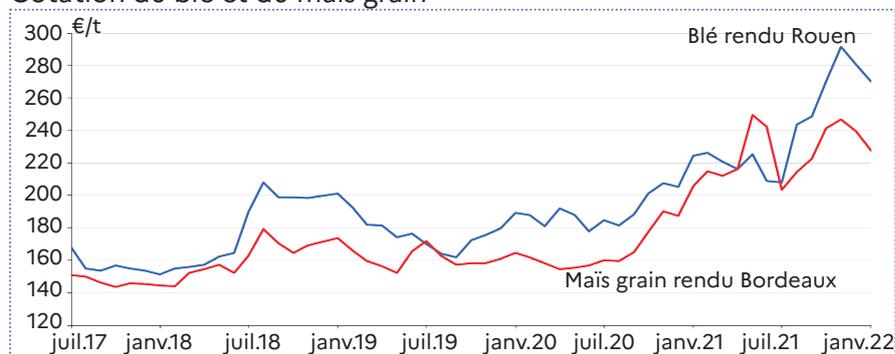
■ Philippe Ceysat
Jean-Marc Aubert

Prix moyen mensuel des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	janvier 2022	janv. 2022 / déc 2021	janv. 2022 / janv. 2021
Blé tendre rendu Rouen	270 €/t	- 3,8 %	+ 20,3 %
Maïs grain rendu Bordeaux	228 €/t	- 4,8 %	+ 10,9 %
Colza rendu Rouen	734 €/t	+ 13,5 %	+ 67,2 %
Tournesol rendu Saint-Nazaire	580 €/t	+ 8,1 %	+ 11,8 %

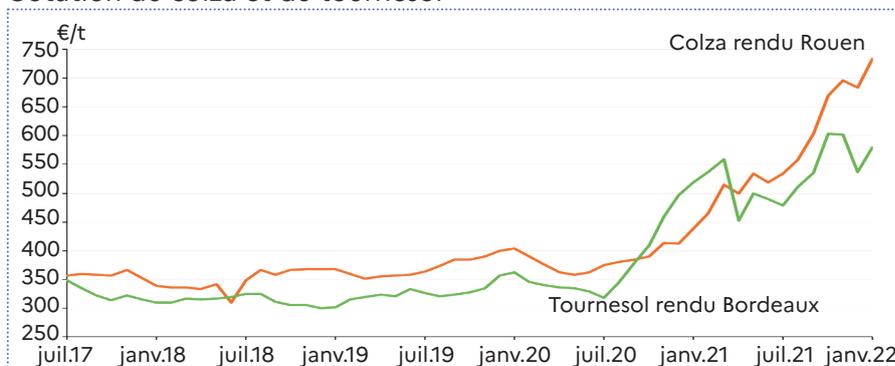
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du blé et du maïs grain



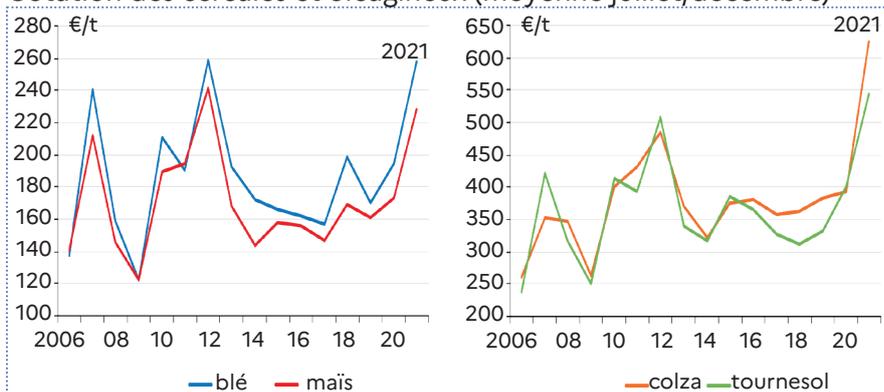
Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation du colza et du tournesol



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

Cotation des céréales et oléagineux (moyenne juillet/décembre)



Source : FranceAgriMer, La Dépêche

VITICULTURE

Vers une reprise des activités de promotion

Après une année 2021 encore compliquée d'un point de vue agronomique, sanitaire et économique, la reprise des salons et des manifestations en France et dans les pays phares à l'exportation (notamment Royaume-Uni, Japon, Chine) devrait permettre à la profession d'espérer des prochains mois enfin normaux.

La neutralité carbone pourrait être le prochain argument de vente de plusieurs gammes de produits alimentaires, dont le vin.

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Sans surprise, les volumes de beaujolais génériques hors primeurs restent jusqu'à 30 % inférieurs à ceux de l'an dernier, du fait d'une faible récolte et du choix de maintenir une production de primeur sensiblement identique aux années précédentes. Les prix négociés pour les génériques se maintiennent autour du double de ceux de l'an dernier. En crus, les échanges sont dynamiques et les prix battent des records, comme en génériques.

Côtes-du-rhône

Les volumes échangés en côtes-du-rhône régional restent supérieurs à l'an dernier, tout comme le prix moyen. La tendance est la même en côtes-du-rhône villages. Les premières transactions significatives en crus révèlent des prix stables sur un an.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin janvier 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	179 199	302	- 12 %	+ 66 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	34 169	303	- 18 %	+ 54 %
<i>dont rouge nouveau</i>	67 645	285	+ 10 %	+ 46 %
<i>dont villages rouge</i>	36 720	327	- 29 %	+ 93 %
<i>dont rouge</i>	26 283	304	- 24 %	+ 106 %
beaujolais crus	107 094	410	+ 40 %	+ 51 %
<i>dont brouilly</i>	22 932	402	- 1 %	+ 67 %
<i>dont morgon</i>	25 112	409	+ 100 %	+ 38 %
<i>dont moulin à vent</i>	8 292	495	+ 90 %	+ 43 %
Total beaujolais	286 293	342	+ 2 %	+ 66 %

Source : Inter Beaujolais
ns : non significatif

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce - Millésime 2021

(hl, €/hl et %)	Campagne 2021-2022 situation fin janvier 2022		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional	261 467	154	+ 14 %	+ 6 %
<i>dont rouge</i>	184 530	150	=	+ 5 %
<i>rosé</i>	38 941	150	+ 31 %	+ 6 %
<i>blanc</i>	37 996	180	+ 94 %	+ 9 %
côtes-du-rhône villages avec nom géographique	14 163	214	+ 65 %	+ 8 %
côtes-du-rhône villages sans nom géographique	20 989	174	+ 60 %	+ 3 %
grignan-les-adhémar	828	ns	- 84 %	ns
côtes-du-rhône crus septentrionaux	3 957	671	- 48 %	+ 1 %
<i>dont croze-hermitage</i>	2 778	581	- 52 %	=
<i>saint-joseph</i>	611	715	- 46 %	=

Source : Inter Rhône
ns : non significatif

Exportations

Beaujolais

Après les exportations de beaujolais nouveau, celles des génériques et des crus prennent le relais, avec des volumes et des montants sensiblement identiques aux 2 années précédentes.

Les exportations de beaujolais nouveau vers le Japon continuent de diminuer. Elles perdent 6 % en un an et 25 % en 2 ans. Du fait des prix en hausse, la valeur de ces exportations gagne 7 % en un an mais perd 13 % en 2 ans.

Côtes-du-rhône

La tendance à la baisse des volumes de côtes-du-rhône exportés se poursuit en décembre. Il faut remonter à 2010 pour constater des volumes exportés inférieurs à 2021 (en cumul d'août à décembre). Les valeurs restent bien orientées en comparaison avec les années précédentes : avec 210 M€ exportés, le chiffre d'affaires de la campagne 2021-2022 est pour le moment 11 % supérieur à la moyenne quinquennale.

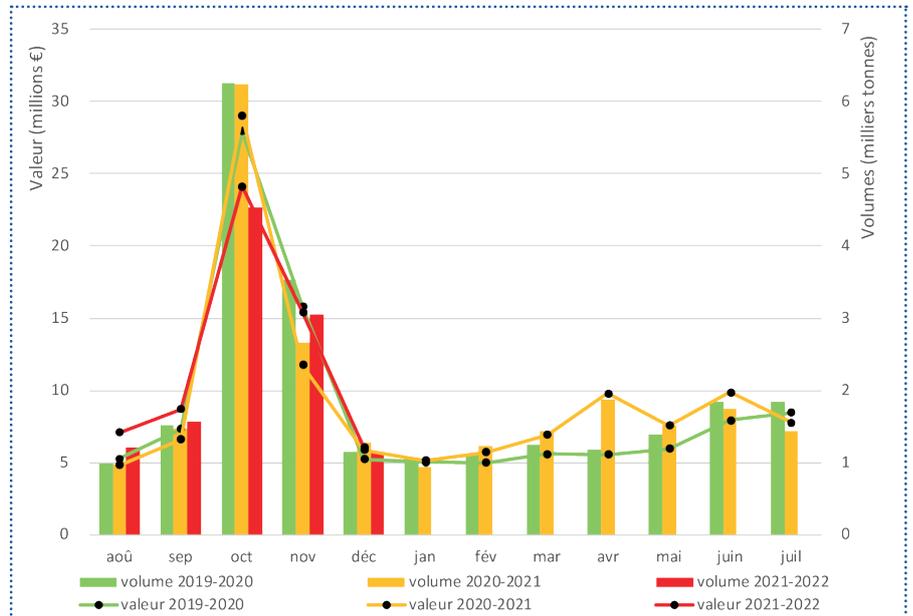
■ Eric Minet
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux millésime 2021

(hl, M€ et %)	Campagne 2021-2022 situation fin décembre 2021		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	114 712	61	-9 %	+ 6 %
Vallée du Rhône	295 858	210	-0,4 %	+ 13 %

Source : DGDDI

Exportation de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation de vins de la vallée du Rhône



Source : DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Stabilité des cours en fruits et décrochage en poireau

Fruits

Les cours des fruits sont stables mais restent bien supérieurs à ceux de 2021. Les tensions sont fortes concernant les frais de structure (énergie, emballages, personnel), ce qui aura probablement un impact sur les cours ces prochains mois. Le contexte commercial est morose.

Le volume de ventes de la **pomme** se poursuit sur un rythme régulier. La production déficitaire favorise cette situation. Les cours sont, dans leur grande majorité, reconduits et stables par rapport à 2021. Les **pommes IGP** suivent la même tendance, le marché est qualifié de correct avec des cours stables.

En **poire**, le peu de volumes proposés à la vente se réduit, les cours restent stables et fermes et sont toujours supérieurs de 40 % à ceux de 2021.

Le rythme des ventes de la **noix AOP de Grenoble** est inégal d'une semaine à l'autre. En dehors des réapprovisionnements, l'activité est assez lente. Les gros calibres sont plus difficiles à écouler et quelques concessions de prix sont parfois consenties. A l'exportation, les débouchés sont très faibles sur l'Allemagne et l'Italie et presque inexistantes sur l'Espagne. Le cours reste stable sur un mois et supérieur de 10 % sur un an.

L'activité en **kiwi** reste correcte. Les commandes se poursuivent sur un rythme régulier grâce aux opérations de promotion sur le secteur de la GMS. Le circuit des grossistes est plus prudent et ne se réapprovisionne que sur des petites quantités. Les cours sont maintenus et toujours supérieurs de 17 % à ceux de 2021.

Prix des fruits et légumes - stade expédition

	janvier 2022 (€/kg)	évolution janv. 2022/ déc. 2021 (cts)	évolution janv. 2022/ janv. 2021 (cts)
Pomme Gala France - cat.I 170/220 g plateau 1 rg - le kg	1,09	=	- 2
Poire Conférence France - cat.I 70-75 mm plateau 1 rg - le kg	2,11	+ 1	+ 61
Noix AOP Grenoble sèche - cat.I +32 mm sac 5 kg - le kg	3,60	=	+ 30
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95 g - le kg	2,79	+ 7	+ 40
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12 (Lyon expédition)	0,61	+ 7	+ 6
Poireau colis 10 kg (Lyon expédition) - le kg	0,76	+ 2	- 27
Épinard Rhône-Alpes cat.I (Lyon expédition) - le kg	2,11	+ 13	- 39

Source : FranceAgriMer/RNM

Légumes

Les températures négatives et le manque de luminosité réduisent la production de la **laitue**. Cette offre limitée suffit à satisfaire une demande sans entrain, tout en permettant de garder de la fermeté aux cours, + 13 % sur un mois.

Paradoxalement, malgré des conditions météorologiques normalement favorables à la consommation du **poireau**, le produit ne rencontre qu'un intérêt réduit. Afin de conserver un certain volume aux sorties, des concessions de prix sont nécessaires, sans pour autant redynamiser le marché. Les cours sont anormalement bas pour cette période et sont en retrait de 26 % par rapport à 2021.

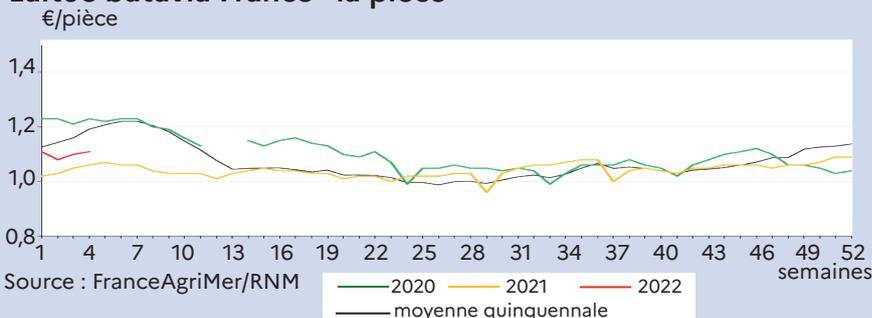
En **épinard**, le gel a « brûlé » quelques lots. Cette réduction de l'offre redonne du tonus aux cours pour les produits de qualité. Bien que le cours moyen sur un mois soit en hausse de 6 %, il reste cependant inférieur de 16 % sur un an.

La **truffe** reste de belle qualité malgré les épisodes de gel. Les ventes sont dans l'ensemble fluides et les cours sont assez fermes (300 € à 450 €/kg).

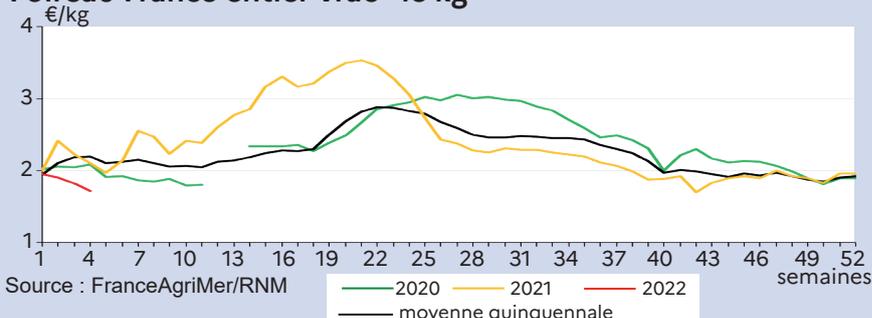
■ Jean-Marc Aubert

Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

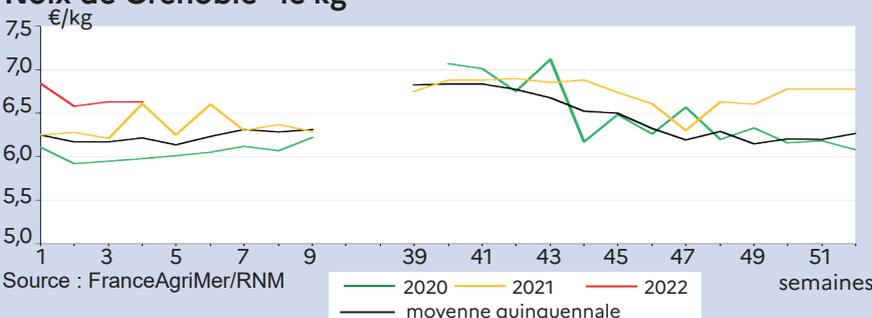
Laitue batavia France - la pièce



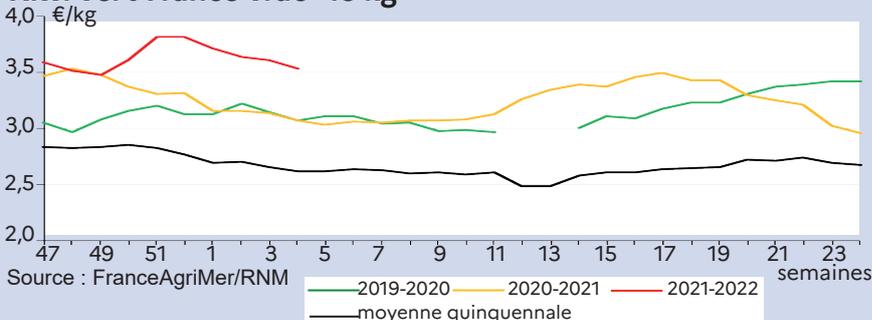
Poireau France entier vrac - le kg



Noix de Grenoble - le kg



Kiwi vert France vrac - le kg



Mise en place d'une enquête temporaire dénommée « Enquête France DETAIL DRIVE GMS » à compter de la semaine 14 jusqu'à la semaine 39/2020, réalisée dans les conditions particulières de confinement général, d'un échantillon de près de 148 sites de vente « drive » pouvant être rattachés à des magasins GMS (hors hard-discount) habituellement enquêtés par le RNM. Les résultats de cette enquête ne sont en aucune façon comparables avec ceux de l'enquête détail GMS du RNM qui était publiée jusqu'en semaine 11/2020.

Source : FranceAgriMer/RNM

LAIT

Hausse des charges

Lait de vache

L'évolution de la collecte laitière reste peu dynamique à l'échelle de la région mais aussi en France et dans tous les bassins exportateurs mondiaux. La collecte régionale accuse ainsi un déficit qui atteint 45 millions de litres depuis le début de l'année.

Tiré par l'envolée des produits industriels et dans la foulée du prix allemand, le prix du lait continue sa progression. Il se situe à 435 €/1 000 l soit une augmentation de plus de 5 % par rapport à décembre 2020.

Cette augmentation ne se répercute pas sur les produits laitiers vendus par la grande distribution qui ont peu évolué au cours de ces derniers mois.

Alors que la demande de lait bio s'essouffle, la production continue d'augmenter en France, provoquant une baisse des prix.

Certains opérateurs envisagent ainsi de limiter les volumes en freinant les nouvelles conversions ou en incitant financièrement les éleveurs à réduire leur production.

La tonne de beurre se négocie à plus de 6 000 € en janvier et la poudre de lait à 3 500 € ce qui représente sur un an, une augmentation de 80 % pour le beurre et de 55 % pour la poudre de lait.

Porté par les cours de l'énergie et des aliments, l'indice mensuel des prix à la production du lait de vache augmente encore.

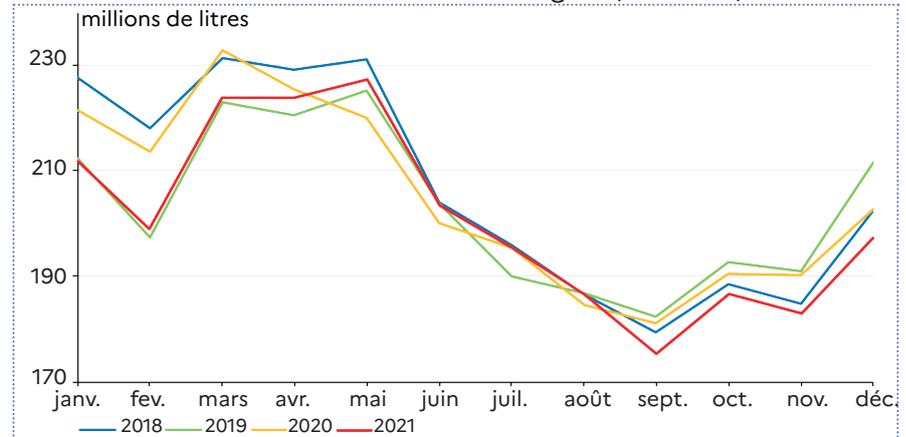
Les éleveurs doivent faire face à cette inflation importante des charges qui n'est pas couverte par l'augmentation du prix du lait. La marge se dégrade dans les élevages tandis que les transformateurs subissent les hausses des prix sur les emballages en carton et plastique.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	décembre 2021	déc. 2021 / déc. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	197	- 2,7 %	2 414	- 1,8 %
Aura bio	14	- 1,3 %	169	+ 5,1 %
Aura non bio hors Savoie	155	- 2,9 %	1 877	- 3,1 %
Aura lait savoyard	30	- 1,9 %	375	+ 2,1 %
France tous laits	1 903	- 4,6 %	23 483	- 1,7 %
France bio	98	+ 2,4 %	1 228	+ 10,6 %
France non bio	1 805	- 5 %	22 255	- 2,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



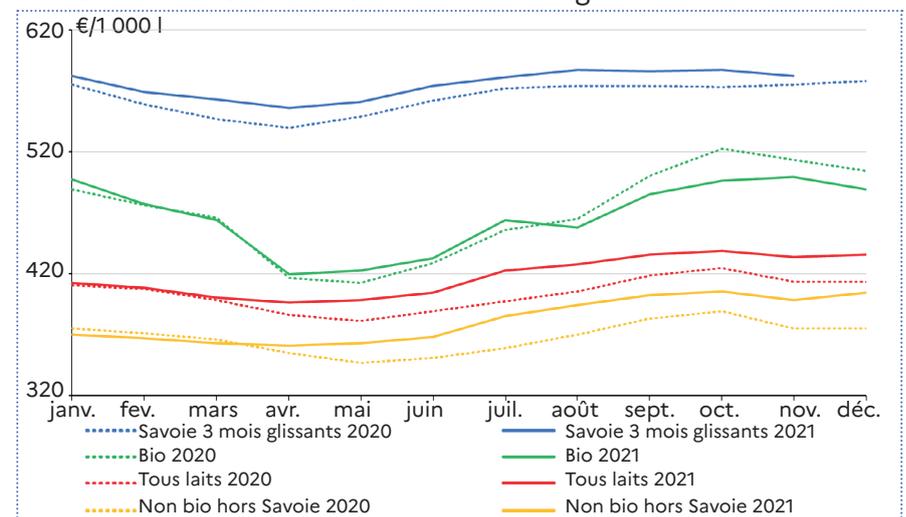
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	décembre 2021	déc. 2021 / nov. 2021	déc. 2021 / déc. 2020	déc. 2021 / moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	435	+ 0,5 %	+ 5,2 %	+ 10 %
Aura bio	494	- 2 %	- 2,5 %	+ 0,4 %
Aura non bio hors Savoie	405	+ 1,5 %	+ 7,8 %	+ 11,6 %
Aura lait savoyard	573	- 2,2 %	- 0,6 %	+ 3,9 %
France tous laits	412	+ 0,6 %	+ 7,7 %	+ 11,1 %
France bio	496	- 2,3 %	- 3,1 %	- 0,7 %
France non bio	404	+ 0,8 %	+ 8,3 %	+ 11,2 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Lait de chèvre

La production régionale poursuit son repli saisonnier en décembre comme au niveau national. Les livraisons reculent de 10 % en un mois.

Comme le mois dernier, elles sont également en retrait sur un an. Cette tendance baissière observée durant le dernier trimestre 2021 semble être la conséquence d'une qualité limitée des fourrages et du coût élevé des aliments.

Le **prix moyen** du lait régional poursuit sa progression en décembre et devrait amorcer sa baisse saisonnière en janvier. Avec 944 €/1 000 litres, il gagne 2 % en un mois et se maintient au-dessus de 2020.

Le prix moyen régional s'évalue à 787 €/1 000 litres en 2021, en progression de 5 % par rapport à 2020. Il poursuit sa tendance haussière depuis 2013 pour répondre aux besoins importants des industriels. La situation est identique au niveau national avec un prix national en hausse de 4 % comparé à 2020.

Les **fabrications cumulées de fromages pur chèvre** se replient de 1,5 % sur 11 mois comparées à celles de 2020 dans un contexte de baisse globale de l'approvisionnement des industriels : la hausse de la collecte cumulée (+ 0,6 %/2020) compense en partie la chute des importations (- 24 %/2020).

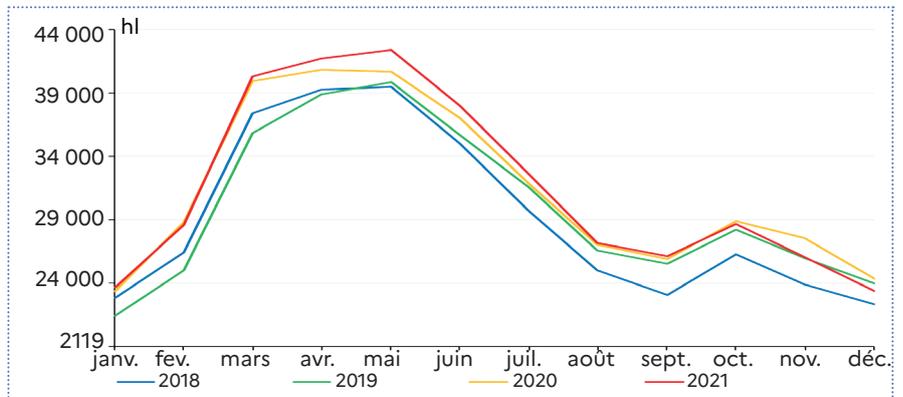
■ **Fabrice Clairet**
■ **Corinne Mauvy**

Livraisons mensuelles de lait de chèvre

(hectolitres et %)	décembre 2021	déc. 2021/ déc. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	23 405	- 3,9 %	378 821	+ 0,6 %
France	281 870	- 0,6 %	5 047 150	+ 0,7 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Livraison de lait de chèvre



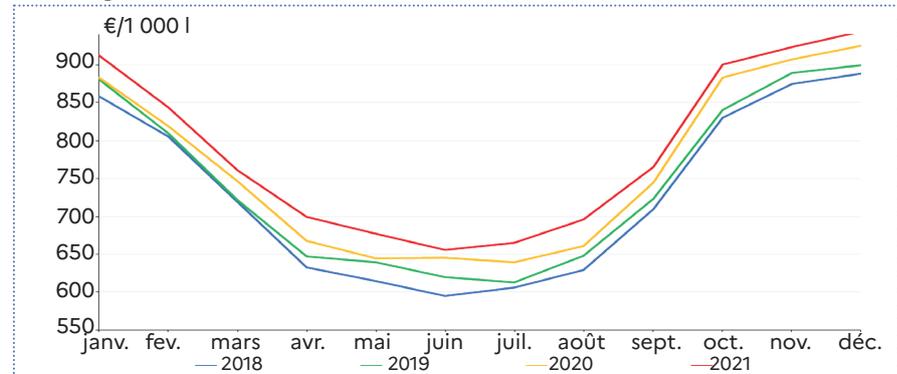
Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	décembre 2021	déc. 2021/ nov. 2021	déc. 2021/ déc. 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	944	+ 2,3 %	+ 2,1 %
France	923	- 0,1 %	+ 3,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP-FranceAgriMer - extraction du 04/02/2022

BOVINS

Prix toujours en hausse dans un marché atypique

Bovins maigres

Les **exportations** de brouardards baissent comme chaque année en décembre, le commerce étant peu actif lors des fêtes de fin d'année. En cumul sur l'année, elles progressent néanmoins nettement par rapport aux années précédentes.

La demande italienne est active tandis que les envois vers les pays du pourtour méditerranéen (Israël, Algérie), pesant peu en volume, permettent toutefois de maintenir les prix dans un contexte d'offre limitée.

La levée des rétorsions algériennes concernant les bovins reproducteurs devrait faciliter le remplissage des bateaux et les envois vers ce pays.

Cette demande active, alors que l'offre est limitée, permet aux **prix** de rester à un niveau exceptionnellement haut, que ce soit sur les bassins rustique, charolais ou limousin.

Sur les marchés de La Talaudière et de Bourg-en-Bresse, les prix des petits veaux, encore abondants, restent encore bas avant leur remontée saisonnière.

La baisse des naissances régionales de bovins type viande, constatée en 2020, se poursuit en 2021 avec - 1 % sur un an.

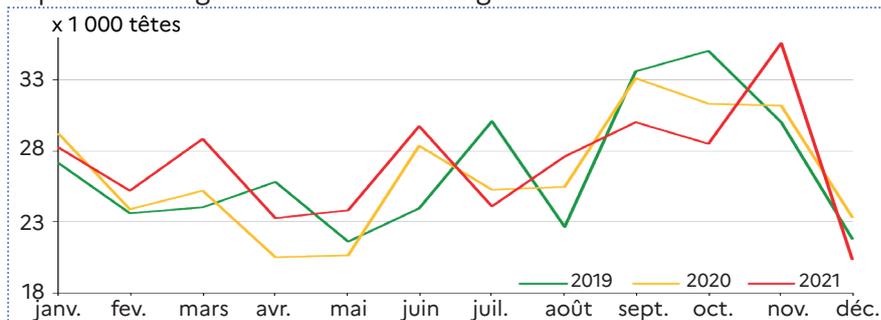
Dans ce contexte, les prix pourraient rester hauts si la demande à l'exportation reste soutenue. Nos éleveurs régionaux pourraient donc continuer à privilégier la production de maigre, notamment sur le bassin rustique.

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	décembre 2021	déc. 2021/ déc. 2020	cumul 2021	cumul 21 / 20
Auvergne-Rhône-Alpes	20 375	- 12,5 %	325 319	+ 2,5 %
France	74 295	- 9,9 %	1 119 405	+ 1,2 %

Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



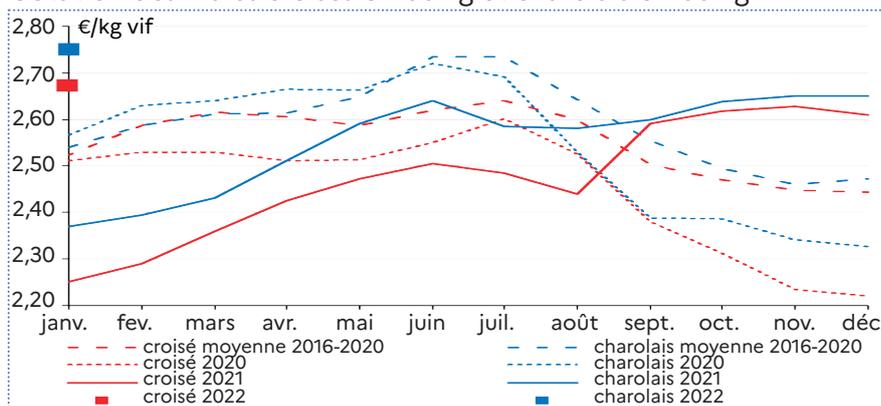
Source : Agreste / BDNI / mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	janvier 2022	janv. 2022 / déc. 2021	janv. 2022 / janv. 2021	janv. 2022 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	2,67	+ 2,3 %	+ 18,7 %	+ 7,2 %
Femelle croisée R 270 kg	2,53	+ 2,4 %	+ 11,9 %	+ 11,7 %
Mâle salers R 350 kg	2,28	+ 3,5 %	+ 23,1 %	+ 8,7 %
Mâle charolais U 400 kg	2,75	+ 3,8 %	+ 16,0 %	+ 8,9 %
Femelle charolaise U 270 kg	2,70	+ 0,7 %	+ 5,2 %	+ 5,3 %

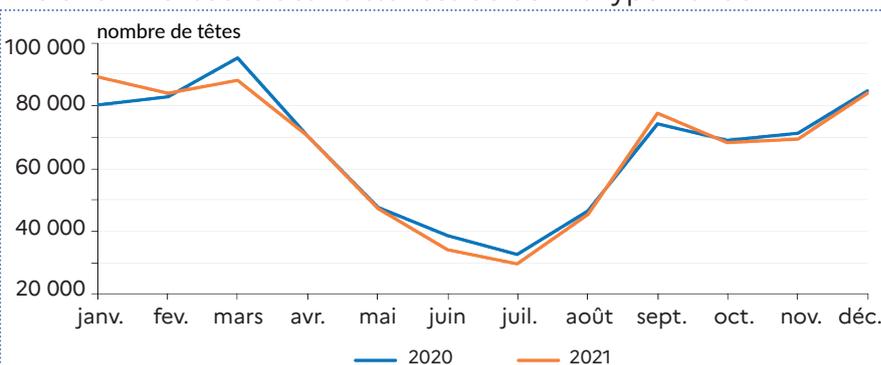
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Évolution mensuelle des naissances de bovins type viande



Source : BDNI

Bovins de boucherie

Avec 1,43 million de tonnes, les abattages bovins régressent de nouveau en France. Ils augmentent en revanche chaque année en région et représentent désormais près de 14 % des abattages nationaux (195 000 tonnes) tandis que la production régionale de viande (toutes catégories confondues) représente à peine 10 % de la production nationale.

La raréfaction de l'offre cet été a incité les éleveurs à précipiter les sorties, et les disponibilités ne parviennent plus à satisfaire une demande soutenue. Les prix des jeunes bovins, dont la production est en nette baisse en Europe, notamment en Allemagne, s'envolent.

Les cours de la vache de réforme habituellement en baisse saisonnière depuis la fin d'été, progressent.

Les prix bas de ces 2 dernières années ont amené les intégrateurs de veaux à limiter les volumes, d'autant plus que le prix des aliments, en nette hausse, pèse pour une large part dans cette production. Ainsi, l'offre ne satisfait plus la demande, notamment française et italienne, et les prix atteignent des niveaux bien supérieurs à ceux des années passées.

C'est dans ce contexte atypique que s'est déroulé en fin de mois le congrès de la Fédération Nationale Bovine à Aurillac, au cours duquel il a été largement débattu de la contractualisation obligatoire liée à la loi Egalim 2.

■ François Bonnet

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	décembre 2021	déc. 2021 / déc. 2020	cumul 2021	2021 / 2020
Vaches en région	8 756	+ 0,6 %	93 071	+ 1,7 %
Génisses en région	3 622	- 1,8 %	43 897	- 0,6 %
Bovins mâles en région	2 645	- 6,3 %	36 828	+ 3,9 %
Veaux de boucherie en région	1 751	+ 1 %	21 182	- 4,2 %
Total viande bovine en région	16 775	- 1 %	194 978	+ 0,9 %
Total viande bovine en France	121 380	- 5 %	1 430 204	- 0,7 %

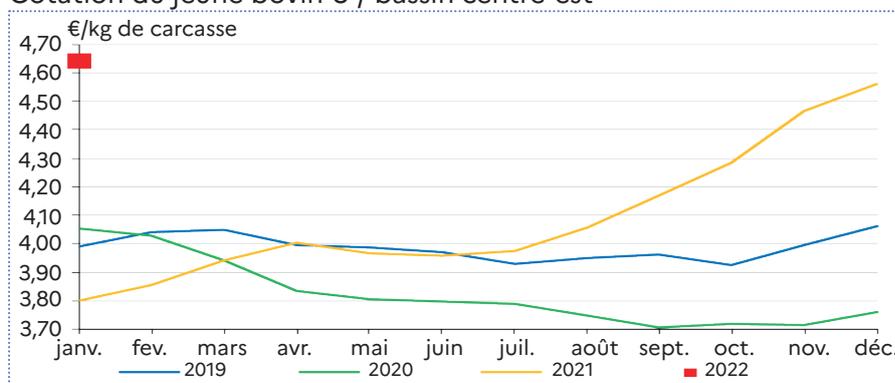
Source : Agreste / BDNI / données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	janvier 2022	janv. 2022 / déc. 2021	janv. 2022 / janv. 2021	janv. 2022 / moy. 5 ans
Vache viande R	4,39	+ 2 %	+ 8,1 %	+ 17,4 %
Génisse viande R	4,44	+ 1,9 %	+ 2,4 %	+ 12,9 %
Jeune bovin viande U	4,64	+ 1,7 %	+ 22 %	+ 16,6 %
Veau rosé clair R	6,96	+ 0,5 %	+ 8,7 %	+ 8 %

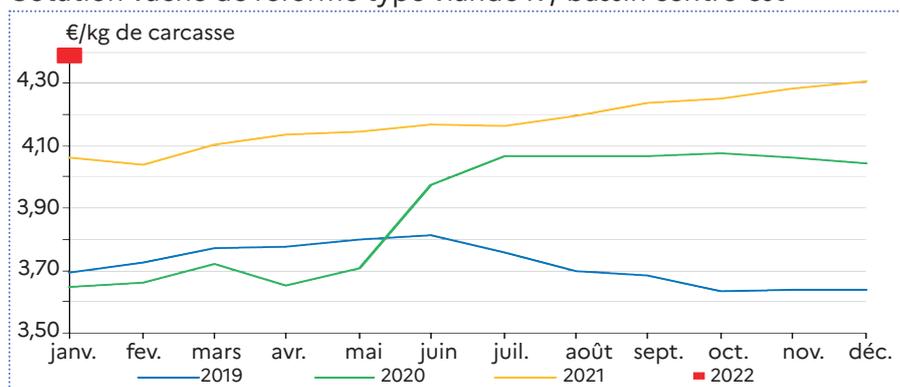
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



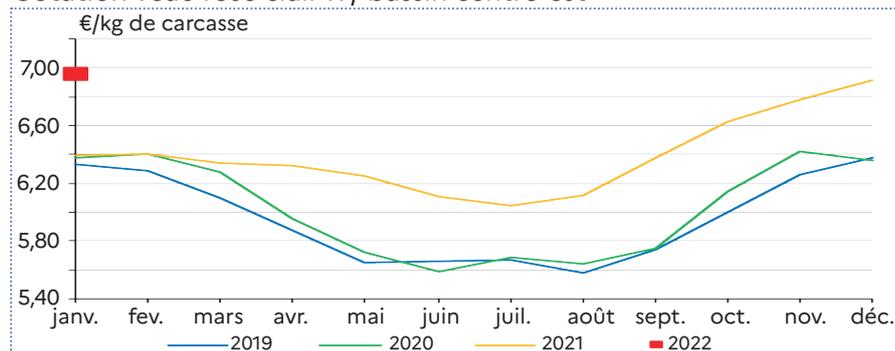
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Un cours bas du porc face à la forte hausse du coût des aliments

Porcins

En décembre, les **abattages** régionaux et nationaux de porcs progressent sur un an. Le tonnage annuel régional dépasse de 2 % celui de l'an passé et reste stable au niveau national.

Avec 1,49 €/kg en janvier, le **cours** du porc charcutier bassin Grand Sud-Est est stable sur un mois dans un contexte de demande limitée malgré les promotions de début d'année. La cotation porcine gagne 4 % sur un an mais est en retrait de 2 % par rapport à la moyenne 2017-2021. Cette petite hausse du prix sur un an est insuffisante pour faire face à la forte hausse du coût des aliments porcins depuis quelques mois (+ 16 % sur un an en novembre).

Les **exportations** françaises de viande à destination de la Chine sont toujours en fort repli sur un an en décembre (- 60 %) malgré une remontée de 13 % en un mois. Elles sont en recul de 1 % pour l'ensemble de l'année 2021 alors que les exportations totales dépassent de 3 % celles de 2020.

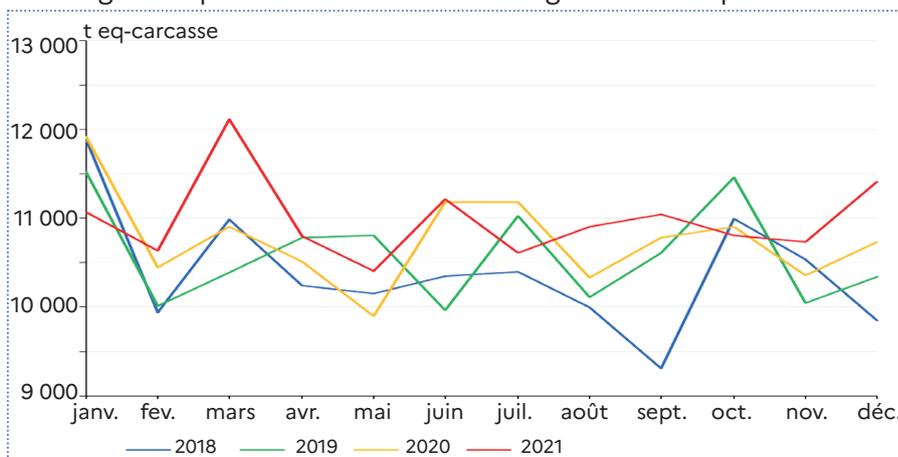
L'apparition de la **fièvre porcine africaine** début janvier au nord de l'Italie complique le marché européen engorgé par le manque de débouché vers la Chine et une demande intracommunautaire morose. La 5^{ème} vague de Covid ralentit l'activité des abattoirs malgré une offre réduite mais une consommation calme. Les cours des places européennes reculent sauf en Espagne dont l'activité dynamique d'abattage et de stockage en vue d'une baisse prochaine de l'offre, fluidifie son marché (source : FranceAgriMer/ marché du porc breton).

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2021	déc. 2021/ déc. 2020	cumul 2021	cumul2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	11 410	+ 6,3 %	131 748	+ 2,0 %
France	187 610	+ 1,5 %	2 142 234	+ 0,1 %

Source : Agreste

Abattages des porcs charcutiers en Auvergne-Rhône-Alpes



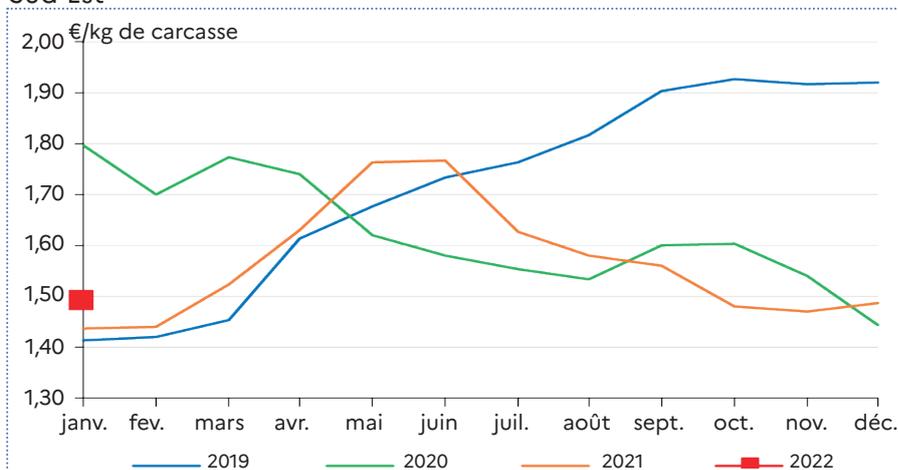
Source : BDNI

Cotation du porc charcutier - bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	janvier 2022	janvier 2022/ décembre 2021	janvier 2022/ janvier 2021
Porcs charcutiers	1,49	+ 0,1 %	+ 3,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** régionaux et nationaux d'agneaux reculent en décembre sur un an. Le cumul annuel 2021 est néanmoins excédentaire comparativement à celui de 2020.

En janvier, le marché devient moins actif après des ventes dynamiques lors des fêtes de fin d'année. La demande se replie, se traduisant par un recul du prix de janvier après plusieurs mois de hausses successives. La cotation pourrait poursuivre sa baisse avec les sorties des agneaux de lait Lacaune.

Avec 7,99 €/kg de carcasse en janvier, le **cours** de l'agneau recule de 2 % tout en restant nettement supérieur à son niveau de janvier 2021 (+ 9 %). La cotation est même supérieure de 20 % à la moyenne 2017-2021.

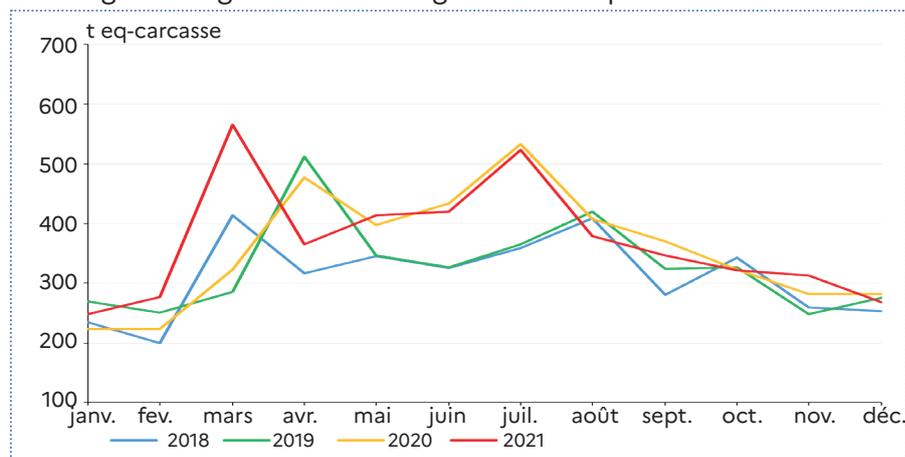
En novembre, les **importations** de viande ovine destinée au marché français restent modestes, en légère hausse sur un an (+ 3 %).

Abattages régionaux d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2021	déc. 2021/ déc. 2020	cumul 2021	cumul 2021/ cumul 2020
Auvergne-Rhône-Alpes	268	- 5,2%	4 436	+ 3,8 %
France	4 728	- 4,6%	67 460	+ 2,1 %

Source : Agreste

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



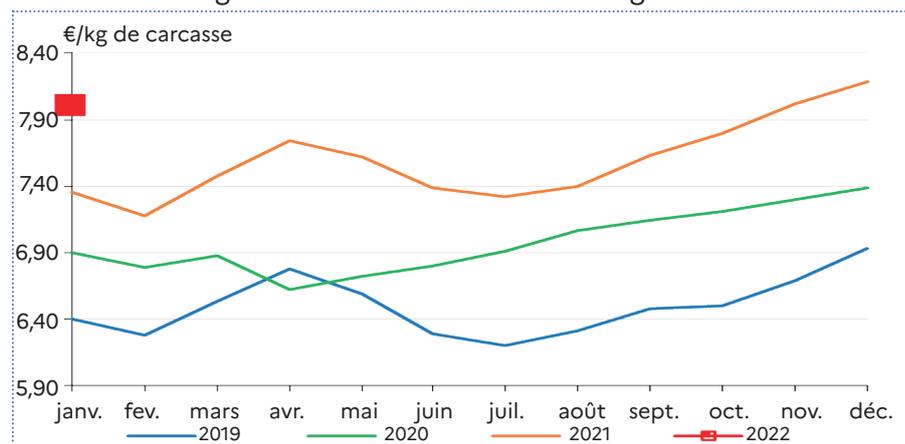
Source : BDNI

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - moyenne des régions

(€/kg et %)	janvier 2022	janvier 2022/ décembre 2021	janvier 2022/ janvier 2021
Agneaux couverts classe R	7,99	- 2,4 %	+ 8,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

L'influenza aviaire hautement pathogène (IAHP) accentue sa présence sur le territoire national. Au 8 février 2022, la France compte 349 cas en élevage, 30 cas dans la faune sauvage (dont 4 cas dans l'Ain, 2 dans la Loire et 1 en Isère) et 14 cas en basse-cours.

La vente des volailles festives s'est bien déroulée pour les chapons et poulardes en région avec une hausse des effectifs abattus de 10 % en décembre sur un an mais avec un tonnage en baisse. Moins de pintades ont été abattues alors qu'elles seraient en légère hausse en France. Il y a un recul en dindes, les consommateurs privilégiant des volailles plus légères tels les chapons, poulardes ou pintades.

En 2021, la reprise tardive de la RHD a pénalisé le redémarrage de la filière pintade qui voit sa production reculer nettement, comme en dindes, confrontée à une demande difficile.

Le marché des œufs de consommation, calme en début d'année après l'euphorie des fêtes, se réveille en fin de mois à l'approche de la Chandeleur de début février. Au marché de gros de Rungis, les cours des œufs progressent de 1 % sur un mois.

Lapins

Les abattages régionaux de lapins en 2021 dépassent de 9 % ceux de 2020. Le cours national du lapin vif départ élevage remonte en janvier comparé à décembre. Avec 2,17 €/kg, en janvier, le cours dépasse son niveau de 2021 de 10 %. Le refroidissement de janvier favorise la consommation et la remontée du prix.

■ Fabrice Clairet

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2021	déc. 2021/ déc. 2020	cumul 2021	cumul 2021 / cumul 2020
Total volailles	7 331	+ 2,4 %	78 038	+ 4,2 %
dont poulets et coquelets	5 354	+ 4,6 %	71 840	+ 5,1 %
Lapins	17	- 6,5 %	243	+ 8,8 %

Source : Agreste

Évolution des abattages de volailles festives en 2021

(tonne équivalent-carcasse et %)	Auvergne-Rhône-Alpes			France		
	décembre 2021	2021	part dec. / 2021	décembre 2021	2021	part dec. / 2021
Chapons, poulardes	1 162	1 205	+ 96,4 %	7 744	8 885	+ 87,2 %
Évolution / 2020	- 2,7 %	- 1,1 %	+ 98 %	- 2,5 %	- 0,8 %	+ 88,7 %
Pintades (y.c chaponnées)	383	2 024	+ 18,9 %	5 037	23 757	+ 21,2 %
Évolution / 2020	+ 0,5 %	- 13,9 %	+ 16,2 %	- 1,1 %	- 8,2 %	+ 19,7 %

Source : Agreste

Filière volailles de Bresse

Le bilan de la commercialisation des volailles AOP de Bresse lors des fêtes est satisfaisant. La filière s'oriente depuis quelques années vers une concentration de la production par une réduction du nombre d'élevages plus importante que la baisse du nombre total de mises en place de poussins. Cette tendance s'explique par la difficulté de certaines grosses exploitations à trouver un repreneur dans un contexte parfois difficile (crise sanitaire covid, grippe aviaire). Les mises en place totales diminuent de 10 % entre 2018 et 2021 alors que le nombre d'élevages recule de 18 % sur la même période. La taille moyenne des élevages croît avec un nombre de mises en place par élevage en hausse de 9 % entre 2018 et 2021. La filière volaille de Bresse, dépendante du circuit de distribution de restauration hors domicile en dehors des fêtes, a durement été impactée lors des confinements.

Source : Comité interprofessionnel de la volaille de Bresse

Cotation Rungis - découpe

(€/kg et %)	janvier 2022	janv. 2022/ déc. 2021	janv. 2022 / janv. 2021
Poulet PAC* standard	2,35	=	+ 6,8 %
Poulet PAC* label	4,2	=	+ 5 %
Dinde filet	5,5	=	+ 1,9 %

Source : FranceAgriMer

* prêt à cuire

Cotation nationale du lapin vif

(€/kg et %)	janvier 2022	janv. 2022/ déc. 2021	janv. 2022 / janv. 2021
Lapin vif hors réforme départ élevage	2,17	+ 4,4 %	+ 9,7 %

Source : FranceAgriMer

